

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SAPHO

SILVESTRE, ARMAND

Monologue — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

SAPHO	5
-------------	---

SAPHO

SCÈNE PREMIÈRE

(Elle prend sa lyre.)

(I)

(II)

(III)

(IV)

(V)

(VI)

(Après un silence.)

(Elle reste un instant accablée. - À ce moment, un vieillard s'approche d'elle et la contempera douloureusement. C'est Alcée.)

(Elle ne le voit pas.)

SAPHO *(seule, tenant sa lyre dans l'attitude de la statue de Pradier)*

Enfin de mes douleurs la coupe est-elle pleine?

Il est mort ! - Des bergers venus de Mitylène
 M'ont dit qu'il était mort, celui que j'adorais !
 Celui que par les monts, les villes, les forêts,
 J'ai poursuivi, pareille à la bête chassée 5
 Emportant à son flanc le trait qui l'a blessée !
 Ô Phaon, triste amant qui fis mes jours amers,
 J'ai, le coeur plein de toi, cherché le bord des mers
 Pour répéter ton nom, dont ma honte s'honore,
 A l'innombrable écho de la vague sonore 10
 Et le faire immortel ainsi que mon chagrin !
 J'ai voulu te haïr, jeune homme au coeur d'airain !
 Je l'ai cru ! la colère à notre âme est un leurre.
 Ingrat, je t'ai maudit !... Mort ! hélas ! je te pleure !
 Oubliant tes mépris, fière de mon affront, 15
 Je veux chanter encor la grâce de ton front,
 Et qu'aux siècles lointains, cette lyre outragée
 Dise comment, de toi. Sapho s'était vengée !
 Celui qui passait triomphant
 Debout dans sa grâce farouche, 20
 Sous l'or de ses cheveux d'enfant
 Dont le flot attirait ma bouche,
 Celui dont la feinte douceur
 M'atteignit de blessures telles,
 C'était Phaon le beau chasseur 25
 Dont les flèches étaient mortelles
 Comme Phoebus, l'archer des cieux
 Dont nul ne fuit la flèche sainte,
 Il passait, lent et gracieux,
 Le front couronné d'hyacinthe. 30
 Vainqueur, il traînait sur ses pas
 Mon âme par lui déchirée,
 Et mon sang qu'il ne comptait pas
 Empourprait sa route sacrée !
 Pareil au feu de l'Orient 35

Qui monte des bords de la plaine,
 Il s'était levé, souriant,
 Dans le ciel d'or de Mitylène.
 Ô jour pour moi sans lendemain !
 De mes yeux cachant la brûlure, 40
 Aveugle, j'ai pris son chemin
 Aux parfums de sa chevelure !
 Mon coeur ne s'est pas révolté
 Contre la loi qui porte en elle
 Que de l'éternelle Beauté 45
 Vienne la torture éternelle.
 Toi qui fis descendre aux enfers
 Mon âme à ton charme asservie,
 Phaon, les maux que j'ai soufferts,
 Je les pleure et je les envie. 50
 Car je ne te reverrai plus,
 Ô fils rayonnant d'une aurore,
 Et, plus que jamais superflus,
 Mes cris t'appelleraient encore !
 Aux astres déclinants pareil 55
 Dont la nuit seule sait le nombre,
 Tu descendis au flot vermeil
 Où ma plainte évoque ton ombre.
 Mer aux abîmes infinis,
 Ainsi qu'autrefois Cythérée, 60
 Je pleure un nouvel Adonis
 Le long de ta route sacrée.
 Ton bruit doucement obsesseur
 Emporte, en la berçant, ma plainte...
 Car il est mort, le beau chasseur 65
 Au front couronné« d'hyacinthe !
 Il est mort ! les bergers me l'ont dit : c'est certain !
 Où ? je ne le sais pas. Depuis que le destin
 M'obstinait sans relâche à sa trace infidèle,

Ingrat, il me fuyait, comme fait, d'un coup d'aile. 70
L'oiseau craintif devant le batteur de buissons.
C'est toi, fière Sapho, qui, rebelle aux leçons
Des sages, aussi bien qu'à l'amour des poètes,
Souffris de tels dédains les tortures muettes !
D'autres m'avaient aimée : Alcée, entre tous grand ! 75
Mais que nous fait l'honneur lorsque l'amour nous prend,
Dans le coeur dévasté ne souffrant qu'une image ?
Ses mépris m'étaient doux bien plus que leur hommage
Quel vide maintenant ! plus même cet affront
Sous lequel, orgueilleux, s'humiliait mon front ! 80
Tout a repris, pour moi, la nudité première !...
Ses yeux, en se fermant, m'ont ravi la lumière.

SCÈNE II

Sapho, Alcée.

(Haut.)

(Silence de Sapho.)

(Plus haut.)

ALCÉE *(à part)*

C'est elle !... Belle encore ! Et pourtant les regrets
À leur cruelle empreinte ont façonné ses traits.
Sapho ! 85
Quelle douleur !
Sapho !

SAPHO (*écartant ses mains de ses yeux, avec effroi*)

Qui vient ?... Alcée !

ALCÉE

Quoi ! Tu me reconnais malgré l'ombre amassée
Dans mes yeux par le Temps dont le doigt m'a courbé,
Malgré le flot de neige à mes cheveux tombé !

90

SAPHO

Oui, je te reconnais et je sais qu'avant l'âge,
Causés par moi, les pleurs ont flétri ton visage
Et t'ont fait de souci bien plus que d'ans chargé !
Mais ne me maudis pas !... Les dieux t'ont bien vengé !

95

ALCÉE (*avec douceur*)

Te maudire, Sapho !... Oui, tu me fus cruelle !
Mais, sous une torture aveugle et mutuelle
Enchaînés par l'Amour, les hommes sont, pour moi,
Les bourreaux innocents d'une implacable loi.
Lambeau de robe pris au dos sanglant d'Hercule,
L'Amour est un fouet qui dans nos mains circule,
Passant de l'un à l'autre et partout flagellant
La vierge triomphante et le vieillard tremblant !
Pour qui conçoit ainsi l'Amour et son salaire,
Contre qui nous torture il n'est pas de colère.
Non ! je ne t'en veux pas, Sapho ! C'est un ami,
Sachant contre l'Amour ton coeur mal affermi,
Qui vient te consoler, pour que, par moi plus forte,
Le faix que j'ai porté ton âne aussi le porte !

100

105

SAPHO (*sombre*)

Qui t'a dit ma douleur ?

110

ALCÉE

Je n'ai rien ignoré
Des peines dont ton coeur, Sapho, fut déchiré.
Mon souvenir pensif partout t'a poursuivie,
Toi qui restes mon Rêve ayant été ma Vie !

SAPHO (*plus doucement*)

Puisque tu sais le mal qu'il m'a fallu souffrir,
Ami, tu sais aussi que rien n'en peut guérir !

115

ALCÉE

Sans fermer à jamais sa blessure sacrée,
On en peut adoucir la douleur acérée
Et d'un flot moins fougueux en laisser fuir le sang.

SAPHO (*avec ironie*)

Qui t'apprit ce remède au pouvoir caressant,
Ce baume dont le coeur est soulagé ?

120

ALCÉE

Toi-même
Et l'affreuse douleur qu'on souffre quand on aime !

SAPHO

Va, tu ne m'aimais pas, puisque tu n'es pas mort !

(Lui montrant sa, lyre.)

(I)

(II)

(III)

(Il a élevé la lyre au-dessus de sa tête. - Sapho, partageant son enthousiasme, la lui reprend.)

ALCÉE

Épargne à ton génie un éternel remord. 125
Ô poète !
En tes mains prends la lyre immortelle.
Le refuge aux souffrants et le salut, c'est elle !
Comment, dis-tu, par moi mon mal fut supporté ?
- Je me suis souvenu, ma soeur, et j'ai chanté : 130
La Lyre est l'amie éternelle !
L'Art montre l'éternel chemin !
Tout bonheur durable est en Elle,
En Lui gît tout l'honneur humain
Aux saintes cordes de la Lyre 135
Vibre, après l'amoureux délire,
Le réveil de notre fierté.
À notre coeur même arrachées,
Elles chantent, sitôt touchées,
Un hymne d'immortalité ! 140
La Lyre est la porte fermée
Qui garde le jardin des cieux :
Par Elle à notre âme charmée
S'ouvre un séjour délicieux.
Comme un chasseur qui tend ses toiles, 145

Le poète prend des étoiles
Au réseau de ses cordes d'or ;
Et, des planètes effarées
Volant les ailes déchirées,
Fuit dans l'azur plus haut encor ! 150
Sonore, éclatante et vermeille,
Oiseau chantant, flambeau qui luit,
La Lyre à l'Aurore est pareille,
Chassant les ombres de la Nuit.
Aux ténèbres du coeur levée, 155
Souriante et de pleurs lavée,
Elle monte en resplendissant,
Et, sur nos têtes suspendue,
Fait flamboyer dans l'étendue
Nos larmes avec notre sang ! 160

(IV)

SAPHO

Oui ! tu dis vrai : la Lyre est sainte !
Pardonne, ami, si j'ai douté !
C'est vivre encor que, de sa plainte,
Éveiller l'immortalité ;
Que mêler encor son génie 165
A l'universelle harmonie
Des maux par les autres soufferts,
Et, cette Lyre pour trophée,
D'aller comme autrefois Orphée,
Gémir jusqu'au seuil des enfers ! 170

ALCÉE *(joyeusement)*

J'aime à te voir ainsi, Sapho ! - Reprends courage !
Et les dieux de ton ciel chasseront cet orage.

Car tous, - et j'ose enfin te le dire en ce jour -
Nous rougissions pour toi de cet indigne amour.
Un ingrat qui, tandis que Sapho se lamente,
S'enivre lâchement aux bras d'une autre amante !...

175

SAPHO (*bondissant*)

Phaon ! Mais il est mort !

ALCÉE

Non pas ! Il est vivant !

SAPHO

Tu t'abuses, Alcée !

ALCÉE

Hier encor, triomphant,
Je l'ai vu dans Lesbos avec Cassiopée !

180

(Elle s'avance vers la mer, Alcée va pour la retenir.)

SAPHO

Phaon vit !... Mais alors ces bergers m'ont trompée !
Phaon vit et Lesbos qui m'a donné le jour
Prête son ciel impie à son coupable amour !
Tout, jusqu'à mon berceau, me devient infidèle !
Ô sombre vision je le vois auprès d'elle !
Sa bouche est sur sa bouche ! Il lui donne un baiser !
Ne tomberas-tu pas, ciel, pour les écraser !
Ô folle, qui pleurais cet homme qui t'outrage,
Demande au désespoir un suprême courage !
Phaon vit ! Mais alors c'est moi qui vais mourir !

185

190

ALCÉE

Grands dieux !

(Elle la précipite dans les flots.)

SAPHO *(le repoussant avec violence)*

Arrière, toi qui sais vivre et guérir !
Vieillard dont la douleur s'endort au chant des lyres.
Prenant sa lyre avec colère.
Et toi, vain instrument des antiques délires,
Lyre, qui n'a rien pu pour mon cœur trop amer,
Tu descendras, brisée, avant moi, dans la mer !

195

ALCÉE *(cherchant à la calmer)*

Tout à l'heure pourtant...

(Elle s'approche du rivage.)

SAPHO

Je pleurais tout à l'heure !
Mais, Alcée, à présent, regarde si je pleure !
Dans le feu de mes yeux lis mon dessein mortel !

200

ALCÉE *(cherchant à l'arrêter encore)*

Au gouffre tu descends !

SAPHO

Non ! je monte à l'autel
Du Dieu qui, seul, guérit l'inguérissable plaie !
Car mon corps que l'Amour a traîné sur sa claie

205

Ne veut plus d'autre lit que l'éternel tombeau !
Car je porte un coeur vide et des yeux sans flambeau,
Ne sentant plus en moi que la terreur de vivre !

ALCÉE

Où vas-tu, malheureuse ?

210

(Elle se précipite dans la mer. - Alcée pousse un cri, puis, après un moment de silence.)

SAPHO

À la mort qui délivre !
Au néant qui m'appelle et m'ouvre enfin ses bras !

ALCÉE

Ô Sapho, dans tes chants, malgré toi tu vivras.